

**L'EGOISME MALE ET LE DEPOUILLEMENT DE LA FEMME : UNE LECTURE  
NEGO-FEMINISTE DE LA REVOLTE D'AFFIBA ET LE PRIX DE LA REVOLTE DE  
REGINA YAOU**

Letitia Uloma Egege  
University of Uyo, Nigeria  
[letitiaegege@uniuyo.edu.ng](mailto:letitiaegege@uniuyo.edu.ng)

**Résumé**

*De nombreux débats ont caractérisé la question de la femme en Afrique et beaucoup de femmes dans le continent africain cherchent la relation en vie de couple à tout prix. Pourtant, la question qui se pose c'est si la relation hors du mariage s'assure aussi de la protection que le mariage de la part de la femme; et si l'amour de la maitresse est plus fidèle que celui de la femme mariée. Ces phénomènes suscitent des questions à propos du moyen efficace d'étudier, d'analyser et de résoudre les problèmes de la masculinité qui donnent lieu au féminisme. Or, il semble que de différentes variantes du féminisme africain préconisées pour aborder l'oppression masculine dans la société et au sein de la famille restent au niveau théorique. Eu égard, Obioma Nnaemeka propose non seulement une théorie mais ce qui peut être considéré comme une carte routière pour pratiquement résoudre les problèmes sexistes dans la manière africaine. En lançant en effet la théorie du nego-féminisme, elle semble trouver la panacée africaine pour l'oppression masculine. Ancrée alors, dans la théorie du nego-féminisme, cet article vise à étudier la manière féminine africaine de négocier la masculinité pour ensuite arriver à renverser les traditions séculaires anti-femmes dans La révolte d'Affiba et Le prix de la révolte de Regina Yaou. Le résultat de cette étude souligne la primauté du mariage sur la relation hors mariage car l'épouse peut supporter et négocier sans ego mais la concubine manque la capacité de la patiente négociation avec l'homme.*

**Mots clés:** négociation, masculinité, nego-féminisme, collaboration, femme africaine.

**Abstract**

*Numerous debates have characterized the woman question in Africa as many women in the continent seek a marriage relationship at all cost. However, the pressing question is if the relationship outside marriage also confers as much security as a marriage relationship for the woman; and if the love of a mistress is more dependable than that of a wife. These phenomena have raised questions about the efficacious means of studying, analyzing and resolving problems of masculinity, which give rise, in the first place, to feminism. Apparently, different variants of African feminism prescribed to tackle male oppression within the family and the society seem to remain only theories. To this effect, Obioma Nnaemeka proposes not only a theory but also what can be considered a road map to practically resolve sexist problems in an African specific way. Hence, in launching the theory of nego-feminism, she seems to have found the panacea for male oppression. Anchored therefore, on the theory of nego-feminism, this article intends to study the African woman's way of successfully negotiating masculinity to the extent of arriving at reversing anti-women age-old traditions in Regina Yaou's La révolte d'Affiba and Le prix de la révolte. The outcome of this study underlines the preeminence of*

marriage over out-of-marriage relationships because a wife can bear ordeals and negotiate without ego but a mistress lacks the capacity to patiently negotiate with a man.

**Key Words:** negotiation, masculinity, nego-feminism, collaboration, African woman.

## **Introduction**

La majorité des femmes africaines se battent depuis, contre l'oppression masculine, un problème qui mène parfois au dépérissement de leur psyché, de leur santé et de leur statut financier. Les problèmes hommes/femmes en Afrique résident surtout dans l'enfantement, la polygamie, l'infidélité, la subalternisation et le dépouillement des femmes surtout, des veuves. Malgré l'effort des femmes à poursuivre la patience en face des difficultés, l'homme exige encore la différence inégalitaire entre les sexes (Dupuis-Déri, 138). Connell définit la masculinité en tant que: « ... a place in gender relations, the practices through which men and women engage that place in gender, and the effects of these practices in bodily experience, personality and culture ». [une place dans les relations de genre, les pratiques à travers lesquelles les hommes et les femmes s'engagent cette place dans le genre, les effets de ces pratiques dans l'expérience corporelle, la personnalité et la culture]. [Notre traduction]. En Afrique, par la présomption de la supériorité, l'homme s'exhibe certaines conduites qui peuvent aller à l'encontre d'une relation harmonieuse avec la femme réservée la seconde place dans les relations de genre. Issue de cette différence hiérarchique les femmes sont mises à la position d'infériorité et de désavantage dans la famille et dans la société. Or, pour contourner l'obstacle que se présente sa relation avec l'homme, la femme africaine doit négocier à la manière africaine la masculinité vue en tant que « l'ensemble des comportements considérés comme caractéristiques du sexe masculin » (Raibaud, 2). Dans *La révolte d'Affiba (LRA)* et *Le prix de la révolte (LPR)*, ces comportements se présentent comme l'infidélité du mari, le double standard masculin et l'égoïsme qui mène au dépouillement de la veuve à la mort de son mari, pour ne citer que quelques-uns.

De différentes variantes du féminisme se sont développées pour aborder les problèmes résultants de la masculinité. Pourtant, les besoins et les contextes de la femme africaine ne sont pas compris dans le féminisme occidental. En occident, l'accent est mis sur l'égalité de la femme avec l'homme dans tous les domaines de la vie humaine, par exemple: sociales, juridiques, politiques, économiques et sexuels. En Afrique la focalisation est surtout sur la libération de la femme de la subjugation masculine, la reconnaissance par l'homme de la contribution de la femme et l'abolition de la marginalisation de la femme. Donc, les femmes

africaines redéfinissent le mouvement féministe et se tiennent à l'écart du féminisme occidental pour ensuite, répondre à leurs besoins particuliers en évitant la stigmatisation qui traîne l'identité féministe dans le continent.

De plus, les us et coutumes mettent le féminisme africain toujours en pluralité et en voie de l'évolution dans le but de trouver la meilleure philosophie pour étudier les œuvres féminines qui reflètent les réalités de ces cultures. Parmi les variantes du féminisme africain on retient: le womanisme qui s'oppose à l'oppression de la femme alors qu'il met en relief les valeurs de la patience avec l'homme (Ogunyemi, 1985), le motherisme fondé sur la matrice de la maternité (Acholonu, 1995), le stiwanisme ancré sur la transformation sociale qui inclut les femmes (Omolaro, 1994) et puis, le nego-féminisme qui souligne l'importance de la négociation et du partage pour résoudre les problèmes sexistes (Nnaemeka, 2003). Ces variantes féministes généralement, ne voient pas l'homme comme 'l'autre'. Cependant, un concept de féminisme bien défini comme le nego-féminisme peut être une recette de l'harmonie dans la société et au sein de la famille. Donc, en m'appuyant sur le concept de nego-féminisme, j'examine le concept de négociation en tant que méthode féminine pour surmonter les problèmes de masculinité comme représenté dans *La révolte d'Affiba* et *Le prix de la révolte* de Régina Yaou.

### **Sur les poétiques du nego-féminisme**

Le concept de nego-féminisme se centre sur la négociation, le partage, la patience et le compromis dans la résolution des problèmes du genre. C'est une variante particulière du féminisme qui offre une réponse aux soucis des femmes africaines épuisées par les théorisations féministes sans aucune carte routière concrète pour l'action. Lugones et Spelman (28) interrogent les théoriciennes afin de déterminer si leur responsabilité doit être à la profession ou aux peuples dont elles théorisent. C'est pertinent ainsi, que les théories soient capables d'être mises en application à la réalité de ceux sur qui on théorise. Pour combler le fossé qui existe entre la théorisation et la pratique, Nnaemeka se situant dans la troisième espace de « *l'engagement* » (360) et inaugure le nego-féminisme, car les deux vont de paires. Elle affirme ainsi: "I will use the different features and methods of feminist engagement in Africa to propose what I call *nego-feminism* [...] as a term that names African feminisms" (360). [J'utilise les différents traits et méthodes de l'engagement féministe en Afrique pour proposer ce que je nomme le *nego-féminisme* [...] comme un terme qui nomme les féminismes africains]. [Notre traduction]. La méthode africaine des négociations en face des conflits semble garantir la réconciliation et c'est ce genre de l'engagement féminin avec l'homme que

Régina Yaou représente dans *La révolte d’Affiba* et *Le prix de la révolte*. Akin-Aina explique que le nego-féminisme considère les implications des us et coutumes patriarcales en Afrique dans le but de les enlever ou contourner à travers la négociation. En sus, le nego-féminisme a pour but de réaliser l’égalité aux femmes et ainsi, se sépare des gains personnels et orgueil. Cependant, il doute la fonctionnalité de ces idéaux (70). Mais dans les textes impliqués dans cette étude on voit exactement le déroulement de ces principes chez le personnage de l’héroïne, Affiba qui se prive de ses droits pour mener la lutte à bout pour le bénéfice des femmes sans voix. Pour Muhammad et al la théorie du nego-féminisme sera un outil de négociation entre le patriarcat et matriarcat (125). Affiba emploie cet outil pour négocier avec le patriarcat et la famille élargie de son mari.

Nnaemeka avance que “First nego-feminism is the feminism of negotiation; second nego-feminism stands for ‘no ego’ feminism. In the foundation of shared values in many African cultures are the principles of negotiation, give and take, compromise and balance.” (377-378) [Premièrement, le nego-féminisme est le féminisme de la négociation; deuxièmement, le nego-féminisme veut dire le féminisme ‘sans ego’. Dans le fondement des valeurs partagées dans plusieurs cultures africaines sont les principes de la négociation, des concessions mutuelles, du compromis et de l’équilibre.] [Notre traduction]. Ce sont ces principes qu’applique l’héroïne de Yaou, Affiba pour négocier son destin avec l’homme dans les romans sélectionnés.

*La révolte d’Affiba* suivi de *Le prix de la révolte* présente l’héroïne, Affiba, une jeune avocate, mariée à Koffi Mensah. Les deux jouissent bien de leur vie en mariage jusqu’au moment où Affiba commence à travailler comme inspectrice dans une compagnie d’assurances. Avec l’aide financière d’Affiba, son mari met à jour son cabinet d’ingénieurs-conseils. Dans deux mois après l’inauguration, Koffi commence à entretenir des nuits tardives. Un bon matin, avant que sa femme ne se réveille, Koffi fait sa valise et s’en va pour cohabiter avec sa maîtresse, Mireille. Il demande le divorce à Affiba mais celle-ci refuse et négocie plutôt qu’il revienne à la maison. Ezan, le père bien-aimé d’Affiba, convoque les deux familles selon la culture africaine, pour négocier la réconciliation d’Affiba et Koffi. Mireille ne veut plus cohabiter avec Koffi puisqu’il ne peut pas divorcer de sa femme. Koffi revient à Affiba. Peu de temps après, il est décédé. Suite à sa mort, la famille élargie de Koffi Mensah vient récupérer tous ses biens selon la coutume. Sa femme, Affiba refuse d’être dépouillée car il y a des biens qu’elle a acquis ensemble avec Koffi avant sa mort. Néanmoins, elle ne réclame pas à ses droits en tant que femme mariée devant le tribunal. Elle négocie plutôt sans ego pendant dix ans, avec le patriarcat, représenté par le vieux Mensah, le père de Koffi pour le partage des biens. Après

plusieurs ans qu’Affiba refuse de remettre l’héritage, le vieux confie l’âme d’Affiba aux mains de ses ancêtres. Affiba est accidentée et a failli mourir. Le vieux Mensah regrette ses actions. Encouragé par sa petite fille, Amah, une étudiante en droit qui négocie avec son grand-père pour le zéro dépouillement d’Affiba, le vieux Mensah accepte le terme de partage proposé par Affiba depuis dix ans. Affiba se réconcilie à ravir, avec son beau-père et remet plus de biens que les Mensah ne connaissaient même pas.

### **Négocier la masculinité: l'égoïsme mâle et la psyché féminine**

La plupart des problèmes du couple dans la littérature africaine féminine provient de l'égoïsme mâle. L'égoïsme est le moyen par excellence de l'homme de performer la masculinité. Les œuvres fictionnelles africaines sont rassasiées des thématiques de la polygamie, de la répudiation, du viol, de l'infidélité de l'homme et de l'excision des filles pour ne citer que quelques exemples. Ces phénomènes qui sont issus de l'égoïsme male et le phallocentrisme déperissent la psyché féminine. Néanmoins, Affiba se bat contre les privilèges phallogocentriques de son mari, Koffi Mensah et contre le patriarcat en la personne de son beau-père, le vieux Mensah. Elle conteste et arrache subtilement ses droits confisqués par moyen des négociations méthodiques. Dagenais affirme que « le féminisme est à la fois une méthode, une façon particulière de questionner la réalité sociale, l'ordre établi, et un mouvement social plus ou moins organisé pour la transformation de cet ordre » (51). Affiba découvre la négociation comme méthode personnelle de manier les problèmes de masculinité qui assaille sa vie. Abdulkarim dans son étude nego-feministe de *The Secret Lives of Baba Segi's Wives* observe que les hommes et les femmes sont des partenaires et peuvent se mettre d'accord amicalement en suivant les principes du nego-féminisme (148).

Nnaemeka (378) remarque que “negotiation has the double meaning of “give and take/exchange” and “cope with successfully/ go around”. [La négociation a le double sens ‘du partage/de l'échange’ et de faire face avec succès/ de contourner]. [Notre traduction]. Dans *La révolte d’Affiba* Yaou à travers la thématique de l'infidélité présente l'égoïsme du personnage masculin, Koffi qui considère ses intérêts sans considérer les effets de ses actions à la psyché des deux femmes dans sa vie à présent, à savoir: sa femme, Affiba et sa petite fille, Diane. Selon Connell, "masculinity does not exist except in contrast with ‘femininity’”(68). [La masculinité n'existe qu'en opposition à la féminité]. [Notre traduction] Donc, sans la présence de la femme, l'homme n'a pas envie de se démontrer « homme ». Koffi maintient un double standard aux questions de moralité avec sa femme pour se montrer homme. Au début du récit, Koffi veut que sa femme, Affiba arrête de travailler purement par égoïsme parce qu'il a peur

que son pouvoir en tant qu'homme se mettrait en crise. Dans l'ordre patriarcal l'homme gagne du pain. Il maintient l'espace extérieur alors qu'il laisse l'intérieur à la femme. Donc, le travail au bureau de sa femme lui provoque l'ennui. En conséquence, Affiba s'engage à trouver la manière de gérer la situation sans avoir à arrêter son travail au bureau. Nnaemeka (377-378) atteste que le féminisme africain "challenges through negotiations and compromise. It knows when, where and how to detonate patriarchal landmines. It also knows when, where and how to go around patriarchal landmines" [conteste à travers les négociations et le compromis. Il sait quand, où et comment faire exploser les mines terrestres patriarcales ; il sait aussi quand, où et comment contourner les mines terrestres patriarcales]. [Notre Traduction]. Affiba sait négocier avec son mari. Elle affirme que: « L'argument qui avait fait céder Koffi était celui concernant le financement de son cabinet d'ingénieurs-conseils [...] ». (*LRA*, p. 33). Alors, Affiba négocie par offrir l'argent à son mari pour monter le cabinet, cela pour être permise de travailler. Grace à elle, Koffi monte le cabinet d'ingénieurs-conseils et lui est reconnaissant pour le moment. Cependant, l'indépendance financière d'Affiba reste une menace pour l'ego masculin.

Peu de temps après, le problème de jalousie se présente car Koffi commence à soupçonner sa femme avec Konan, un collègue d'Affiba. Il se fâche d'avantage d'apprendre que Konan est l'ancien amant d'Affiba. Il la réprimande d'avoir caché l'information. Cette fois-ci, la femme agitée, fait exploser « les mines terrestres » que lui pose la jalousie masculine. Elle répond intrépidement,

Mais je ne voyais pas la nécessité de te citer les noms d'hommes qui ont traversé mon existence. J'ai cru que tu m'aimais et que tu en souffrirais. Et puis, je ne t'ai jamais, moi non plus demandé, quelles filles tu as aimé avant moi ! (*LRA*, 36).

Négocier avec l'homme ne veut pas dire permettre tous les caprices masculins. Donc, Affiba lui exige la confiance et Koffi lui demande pardon.

Pourtant, le comportement purement masculin surgit peu après la mise à jour de son cabinet d'ingénieurs-conseils. Koffi devient riche et commence à entretenir des nuits tardives sans explication. Pire, il le banalise. Or, dans le principe nego-féministe Affiba sait quand contourner le nouveau comportement de Koffi. Au début, elle se montre indifférente. Mais bientôt après, elle ne peut plus supporter ses comportements et décide de le remettre à l'ordre. Elle l'affronte par son nom de famille:

Mensah d'où viens-tu, attaqua Affiba. Il faudra que tu me le dises cette-fois-ci! Voilà des mois que je te regarde sans rien dire; ma patience a été mise à bien rude épreuve; à présent, je n'en peux plus. Je veux savoir! » (*LRA*, 45).

Koffi s'esquive l'explication à Affiba. Mais elle insiste. Alors, Koffi lui joue la carte de masculinité, « Tu vas m'énervé, tu sais! Je n'ai pas de compte à te rendre » (46). Pendant une demi-heure Affiba reste inébranlable et insiste que Koffi fasse des explications. Épuisé, Koffi dit, « Pourquoi es-tu si têtue? Je sors; si je rentre, estime-toi heureuse! Pourquoi me persécutes-tu? ». Ce discours phallogentrique venant d'un homme qui exigeait la fidélité à sa femme est un rude choc. Cela provient de l'orgueil masculin et transcrit à un double standard.

Pilcher et Whelehan observent que “sexual behaviours judged inappropriate in a woman, for which she may incur social disapproval from members of the society where she lives, or for which she may be punished may be regarded as appropriate for a man or even praiseworthy” (34). [Les conduites sexuelles jugées inappropriées pour la femme, qui peut apporter la sanction sociale des membres de la société où elle vit, ou qui puisse l'attirer la punition peut se voir appropriées pour l'homme ou même louable]. [Notre traduction]. Cependant, sous la pression d'Affiba, Koffi avoue en fin: « Ecoute, Affiba, explosa Koffi, j'en ai marre! Tu tiens à savoir où je suis tous les soirs depuis des mois? Eh bien, chez ma maitresse! » (46). Cela fait vraiment du choc à Affiba. Cette conduite masculine constitue une trahison de l'amour d'Affiba et un traumatisme à sa psyché. Elle veut savoir son crime. Koffi lui explique indifféremment: « Tu ne m'a rien fait. Pour qu'un homme tombe amoureux d'une autre, faut-il que sa femme lui ait fait quelque chose? » Sans prévenir Affiba, Koffi quitte la maison avant qu'elle ne se réveille en laissant des mots qu'il est parti. Cette démonstration de masculinité est déployée par Yaou pour interroger les privilèges phallogentriques que s'arroge l'homme africain en tant que maître supérieur. Ainsi, Koffi banalise son action et commence à jouer aux sentiments des deux femmes: Affiba, sa femme et Mireille, sa maitresse. Il fournit encore aux besoins de sa famille malgré son infidélité et se présente comme un mari idéal à Affiba alors qu'il est très désirable à Mireille.

La gestion masculine de l'amour des deux femmes devient un symbole du pouvoir masculin, puisqu'il envisage contrôler leurs cœurs simultanément. Pourtant, en posant deux femmes en lutte pour Koffi, Yaou inconsciemment renforce la supériorité masculine qu'elle était censée critiquer. Au début, Koffi n'avait pas l'intention de divorcer d'Affiba mais sous la

pression de Mireille, Koffi demande le divorce à sa femme. Affiba a décidé de ne pas lui donner le divorce. Issue de masculinité, la bataille se démarre entre les deux femmes qui luttent maintenant, pour non seulement l'amour de Koffi mais aussi sa bague. Or, ce que les deux femmes trouvent provoquant est l'égoïsme de Koffi car dans ses relations avec les femmes, il s'occupe de son propre intérêt.

Quand Affiba attend sans succès pendant une semaine le retour de Koffi, elle informe à Koulibaly, le Commissaire et l'ami de Koffi qui promet d'aller le voir. Ensuite, elle informe à ses parents. Tout ce qu'elle fait vient dans l'ordre culturel africain d'utiliser des gens comme médiateurs pour négocier la réconciliation entre une femme et son mari. Ezan, le père d'Affiba décide de trouver des médiateurs qui vont négocier la réconciliation de Koffi à sa femme. Les médiateurs tirés de la famille élargie reviennent en disant que Koffi leur menace de leur dissocier de sa vie. Ils rapportent que « Koffi n'a pas pardonné à son père d'avoir répudié sa mère » (58). Cette information laisse voir le paradoxe que trahit le raisonnement du personnage de Koffi. Jusqu'ici, il se fâche avec son père, le vieux Mensah d'avoir répudié sa mère. En même temps il reproduit la même expérience sur sa femme qu'il délaisse et qu'il veut divorcer. Résoudre ce conflit dépend d'un bon déploiement de l'outil de négociation. Et, à ce stade que la négociation familiale a échoué, Affiba décide de négocier au niveau personnel.

Le trait remarquable de Koffi est celui de l'égoïsme. Peu après, Koffi invite Affiba au dîner pour discuter encore le divorce car il apprête à passer devant le tribunal. L'excuse pour dîner avec Affiba démontre un manque du sérieux de la part de Koffi pour le divorce parce qu'il aime encore Affiba alors qu'il cohabite avec sa maîtresse. Koffi explique à Affiba qu'il lui demande du divorce parce que Mireille ne veut pas d'enfant illégitime. C'est apparent que Koffi personnellement, ne veut pas le divorce. Mais il fait semblant d'aimer Mireille plus qu'Affiba ayant délaissé celle-ci. Il vit en confusion amoureuse car il ne peut pas se tenir droit devant ses convictions à cause de son égoïsme. Et cela finit par blesser chacune des femmes. En l'occurrence, la mauvaise gestion du pouvoir masculin démontre que Koffi est un personnage au carrefour de la raison et de la passion. Tante Yaba interroge l'action de Koffi: « Si Kofi avait véritablement eu envie de divorcer, crois-tu qu'il aurait demandé l'avis d'Affiba? » (109). Le dîner finit avec le refus du divorce par Affiba. Son obstination contre le divorce est sa façon de négocier la masculinité. Affiba lui demande de rentrer plutôt à elle. Elle le menace de se suicider après avoir tué leur fille, Diane et incendié leur maison. Et Koffi serait accusé et mis en prison à vie.

La menace d’Affiba est une blague mais c’est sa façon de négocier son homme. Mais, cela fournit à Koffi l’excuse qu’il attendait pour ne pas se marier à sa maîtresse. Mireille est frustrée pendant deux ans qu’elle attend pour que Koffi tienne à sa promesse de divorcer de sa femme. La décision contre le divorce accentue notre compréhension de Koffi comme un personnage indigne de confiance. Par égoïsme, il trahit l’amour de sa femme et il brise le cœur de sa maîtresse par son incapacité à tenir sa parole de divorcer de sa femme. Son statut de concubine lui devient insupportable. Elle pense aussi au statut de Frank, son fils avec Koffi. « Je t’ai donné le fils que tu me demandais, parce que j’étais sûre que tu m’épouserais comme promis: hélas! le pauvre, que va-t-il devenir? » (101). C’est par l’égoïsme qu’il donne une fausse promesse à Mireille parce qu’il veut un fils. Mireille perçoit que le mariage à Koffi est un rêve. Sa peine est profonde et mène à la rupture de leur relation. Une leçon est claire: en tant que concubine, la maîtresse manque l’attitude de patience pour supporter infiniment comme la femme mariée. Ainsi, Koffi chassé par Mireille, regagne le foyer d’Affiba qui l’attendait déjà. Affiba l’accepte sans lui porter des critiques. Par le personnage d’Affiba Yaou affirme la manière nego-féministe de négocier l’homme. Pour Affiba l’essentiel c’est que son mari est de retour, inutile de lui lancer des querelles.

Yaou ne compte pas condamner l’homme ni se méprendre au niveau didactique. En revanche, elle présente Koffi comme très responsable en tant que fournisseur des besoins de sa famille. L’histoire nous fait savoir que même pendant son escapade amoureuse avec Mireille. Il a acheté une voiture pour Affiba et lui a donné un chauffeur pour le ramassage scolaire de sa fille, Diane. Or, cela vient dans l’ordre patriarcal qui « promeut les rôles traditionnels de genre » (Oben et Egege, 2). Néanmoins, les beaux cadeaux donnés à sa femme ne peuvent pas combler le désir féminin de la présence et fidélité de son homme.

### **Les dynamiques de la collaboration et du compromis à travers la négociation**

Le langage de l’engagement féministe en Afrique se résume en ces trois mots: collaborer, négocier et compromettre (Nnaemeka, 380). L’engagement féministe de Yaou contre le dépouillement de l’héritage de la femme africaine permet de voir la manifestation de ces trois principes dans *La révolte d’Affiba (LRA)* et *Le prix de la révolte (LPR)*. La question c’est comment négocier les dynamiques du pouvoir pour raccommoier la femme marginalisée par la société en guise des us et coutumes. La vie de l’héroïne, Affiba après la mort de son mari nous laisse voir sa considération de la négociation assidue du patriarcat comme prioritaire. Les

deux romans, *La révolte d’Affiba* et *Le prix de la révolte* corroborent la pensée féministe africaine que l’homme n’est pas « l’autre » (De Beauvoir, 21). Davies observe que dans le féminisme africain, les femmes luttent communément avec les hommes pour l’annihilation de la domination, l’exploitation et l’oppression (8). Dans *LRA* et *LPR* Affiba collabore avec des personnages masculins dans sa lutte. A la mort subite de son mari, Affiba pleure longtemps à l’hôpital puis, rassemble ses forces et se rend au commissariat pour informer Koulibaly et solliciter son aide à garder leur maison, la *villa espérance*. Il l’accompagne illico presto à la villa. Elle diffère informer la belle-famille pour le moment. Elle s’inquiète car il y a des biens qu’elle acquiert ensemble avec son mari et, elle ne se laisserait pas dépouillée selon la coutume.

A la nouvelle de la mort de leur fils, une délégation de la famille élargie de Koffi vient assaillir sa veuve, Affiba. Encore, Ezan, le père et soutien moral d’Affiba pendant toutes ses épreuves prend part avec elle et l’aide à expliquer à la famille élargie de Koffi que: « sans Affiba, cette villa qui vous fait tant envie ne serait plus qu’un souvenir: elle aurait été saisie et vendue et votre fils aurait eu le temps de croupir en prison » (*LPR*, 28). Ceci parce que Koffi était endetté à la société. Affiba sachant quand c’est nécessaire de négocier seule ou en compagnie des autres, entre en négociation personnelle avec le vieux Mensah respectueusement mais intrépidement pour trouver un compromis. Elle demande à son beau-père, « et puis, qu’est-ce que cela coûterait aux parents du mari de partager avec la veuve et ses enfants ? » (*LPR*, 160). Mais Le vieux Mensah reste campé:

- Affiba quelle question ! Nous ne pouvons partager ces biens avec toi et tes enfants parce que cela ne se fait pas. Cela ne s’est jamais fait chez nous, Affiba. Et ce n’est pas avec toi que cela va commencer.
- Si, papa Mensah. Cela va se faire avec moi.  
[...] du jour où tu verras quelqu’un des tiens, quelqu’un de sang dans ma situation, tu sauras alors ce que j’ai voulu te faire comprendre. (*LPR*, 160).

Pendant dix ans Affiba négocie sans ego avec son beau-père. En tant que femme éduquée et mariée devant le tribunal, elle y aurait passé car elle a droits aux biens de son mari. Mais elle propose plutôt le partage et se patiente avec la belle-famille pour arriver au compromis.

Le vieux Mensah se fâche qu’Affiba ose venir lui parler directement au lieu d’utiliser les intermédiaires: « une femme certes, une ‘petite fille’ comme cela qui me parle d’égal à égal. ».

Affiba toute en rapprochant respectueusement son beau-père lui demande, « pour parler à son père, de qui un enfant a-t-il besoin ? Dire la vérité à son père, ce n'est pas lui manquer le respect » (*LPR*, 161). Avec tels arguments tantôt sévère tantôt douce, explications et sanglots, Affiba mets les transgressions du vieux Mensah et de sa famille devant lui. Affiba sèche ses larmes et prend congé de l'homme après l'avoir plongé dans le silence, tête baissée et yeux rouges. La masculinité de l'homme immuable, du vieux Mensah commence à céder sous la parole de la femme qui le conduit près aux larmes et il se reproche « Lui, un homme de cet âge, pleurer devant une femme ? Pour rien au monde » (*LPR*, 162).

Encore, Affiba pour convaincre le vieux Mensah au compromis, regagne la perspective mystique et rappelle au vieux Mensah que Koffi adorait ses enfants et si le vieux leur est injuste, quand ils retrouvent au-delà, Koffi lui demandera le compte. Cette évocation mystique calme un peu le vieux et Affiba encouragée pas cela, continue à négocier. Pour mettre les choses en perspectif, Affiba rend compte à la famille élargie, de sa collaboration avec Koffi pour réaliser la construction de cette maison qui leur fait envie (*LPR*, 146). Elle souligne aussi le temps qu'elle a investi dans le mariage – plus de dix ans. Le portrait qui se dégage du personnage de la femme ici, c'est celui de la femme qui a le droit d'être titulaire de l'héritage, même tout seul, mais elle préfère plutôt le partager pour maintenir l'harmonie dans la famille et pour laisser un exemple pour autres femmes africaines.

Pour amplifier cette thématique de l'investissement du temps dans le mariage, Ama, la petite fille du vieux vient à l'aide d'Affiba et interroge son grand-père, « Dix ans dans la vie d'une femme encore jeune, savez-vous ce que cela représente ? » (*Le prix de la révolte*, 189). De ce qui précède, Yaou nous interpelle à considérer que l'investissement du temps dans le mariage confère assez de droit sur la femme pour ne pas être jetée mains vide à la rue. La parole d'Ama laisse le vieux Mensah touché et il garde la tête baissée. Ama fait appel à sa conscience en témoignant la collaboration d'Affiba avec Koffi:

Durant toutes ses études et depuis leur retour au pays, elle n'a cessé de travailler pour apporter sa contribution à l'oncle Koffi pour toutes leurs réalisations. D'ailleurs, oncle Koffi avait eu des problèmes d'argent graves, mais tante Affiba avait œuvré à étouffer l'affaire. Vous et moi nous nous contentions d'attendre nos enveloppes mensuelles. Quand il est mort, vous n'avez même pas eu la décence d'attendre l'enterrement pour réclamer

« votre » héritage, allant même jusqu'à vouloir occuper la villa ...  
j'ai honte, honte pour ma famille, mon clan, mon nom et ma  
condition de femme. (LPR, p. 188)

C'est avec telles paroles qu'Ama parvient à convaincre son grand-père de céder sa position.

Le discours masculin du vieux Mensah autrefois était: « Lui, Mensah, n'avait jamais cédé devant personne et ce n'est pas une simple femme qui allait lui imposer quoi que ce fût ». Mais il arrive à ce stade, qu'il confie ses pensées à Koulibaly « J'ai réfléchi, réfléchi, réfléchi. Et j'ai compris qu'Affiba n'avait pas tort » (LPR, 202-203). Après la séance avec Koulibaly, le vieux Mensah invite Affiba et ses parents pour dénouer l'affaire de l'héritage: « Ma fille, je te dis bravo. Tu m'as donné une leçon et, par là même, une leçon à beaucoup d'autres personnes. J'espère que mon exemple sera suivi » (LPR, 207). C'est ainsi que la femme négocie acharnement jusqu'à ce que la masculinité se repense et cède à la position raisonnable de la femme. Grâce à la négociation assidue, l'impasse culturelle devient réglée à la condition nommée par la femme – le partage voire, le renversement de la tradition, ce qui compte pour un mécanisme de rébellion chez Yaou.

## Conclusion

La majorité des pays africains subsahariens est impliquée dans l'exclusion des femmes de l'héritage (Richardson, 19). Dans une époque où l'homme aussi bien que la femme luttent pour la survie économique, la femme investit ensemble avec l'homme mais le rendement peut s'arroger à l'homme. Le dépouillement de l'héritage est un moyen par excellence d'appauvrir les femmes et leurs enfants. Pourtant, le patriarcat institutionnalise ce phénomène en guise des us et coutumes, contre la femme. A la mort de son mari, la veuve garde les enfants sans approvisionnement alors que la famille élargie garde les biens du défunt mari.

Dans *La révolte d'Affiba et Le prix de la révolte* Yaou prône un discours contre l'insistance sur les traditions désuètes qui heurtent au bien-être de la femme. L'héroïne, Affiba croit que le temps est arrivé pour renverser ces traditions odieuses. Partant par la prémisse que la femme contribue à ce que peut s'approprier l'homme, que cela soit le travail dans les champs ou la commerce pour la femme non-salariée comme bon nombres des femmes; ou le salaire pour la femme salariée comme Affiba qui travaille dans une compagnie d'Assurance; elle doit avoir droit à l'héritage de son mari. Affiba s'inquiète sur les deux cas surtout sur le cas de la femme non-salariée. A la mort de tel mari, la famille élargie accapare tout l'héritage et la

femme non-instruite se succombe en silence aux pressions des us et coutumes. Pour une femme salariée comme elle, qui économise pour aider et épauler son mari pendant ses moments de difficulté financière, c'est difficile de se laisser dépouiller des gains des années du mariage et de la collaboration. En tant qu'une femme mariée devant le tribunal elle serait justifiée d'y passer pour demander ses droits. Mais, Affiba par la sagesse et bon cœur, laisse tomber le tribunal et décide plutôt de suivre la voie de la négociation avec la famille de son mari. Elle préfère ce moyen particulier de négociation comme la méthode qui va garantir la victoire non seulement à elle mais aux autres femmes sans voix. Elle négocie avec Koffi, son mari pendant son vivant et le vieux Mensah à la mort de Koffi. En refusant de divorcer de Koffi alors qu'elle négocie sans ego, elle voit le retour de son mari qui l'avait délaissée pour une maîtresse. La didactique pour l'homme c'est que l'épouse peut supporter et négocier sans ego mais la concubine n'en peut pas.

Concernant l'héritage, la femme dénonce l'aveugle adhérence à la tradition et négocie avec le patriarcat pour le partage, signalant que la voie de la négociation est la voie de la résolution des conflits. C'est une carte routière pour l'action féminine et cela apporte des possibilités à son bien-être. Elle devient la femme qui réussit à inciter le renversement des traditions anciennes qui oppriment les femmes. De plus, en négociant pour le retour de son mari au lieu du divorce, elle devient un modèle à émuler par les femmes africaines dans la résolution des problèmes du couple.

Yaou à travers ces romans étudiés interpelle les sociétés à repenser leurs positions sur les inégalités sexuelles qui paupérisent la femme et ses enfants à savoir, le dépouillement des veuves parmi autres. La parole du vieux Mensah invite le patriarcat à repenser les us et coutumes qui heurtent à l'harmonie dans la société. En même temps, ces œuvres fournissent un bon exemple du féminisme africain qui propose la négociation stratégique pour résoudre les problèmes sexistes et culturels à la manière africaine. Pourtant, la scolarisation des femmes est l'une des prémices à l'échappement de l'oppression masculine à l'exemple d'Affiba.

### Œuvres citées

Abdulkarim Zainab. "Exploring Nego-Feminism in Shoneyin's *the Secret Lives of Baba Segi's*

*Wives*". *Madorawa Journal of Arts and Social Sciences (MAJASS)*, Vol. 1 No. 1, 2020. 148-162. ISSN: 2736. 1675. Consulté le 2 mars 2024.

<https://www.majassu.com>

- Ambu, Muhammad et al. "Nego-feminism as a Bridge between Patriarchy and Matriarchy in Zainab Alkali's *The Stillborn* and *The Virtuous Woman*". *Journal of Language and Communication*. Vol.4 (1) 2017, pp 125-133. Universiti Putra Malasia Press. Consulté le 2 mars, 2024.
- Acholonu, Catherine. *An Afrocentric Alternative to Feminism*. Abuja: AFA Publishers. 1995.
- Akin-Aina, Sinmi. "Beyond an Epistemology of Bread, Butter, Culture and Power" *Nokoko Institute of African Studies*, Carleton University (Ottawa, Canada) Fall 2011 (2) 65-89. Consulté le 2 mars, 2024.
- Connell, Rae Wyn. *Masculinities*. 2<sup>e</sup> édition, Berkeley & Los Angeles: Polity Press. 2005.
- Dagenais, Huguette. « Quand la sociologie devient action: l'impact du féminisme sur le concept de la pratique sociologique ». *Sociologie et sociétés*, 13(2) pp. 49-66. Les presses de l'Université de Montréal. 1981. <https://doi.org/107202/001157ar> Consulté le 01 février, 2004 du <https://id.erudit.org/iderudit/001157ar>
- Davies, Boyce. "Feminist Consciousness and African Literary Criticism" in Davies, Carole Boyce & Graves Anne (Eds). *Ngambika: Studies of Women in African Literature*, 8-9, Trenton, Africa World Press. 1986.
- De Beauvoir S. (1949/1976). *Le deuxième sexe I*. Gallimard.
- Dupuis-Déri, Francis. « Le discours de la 'crise de la masculinité' comme refus de l'égalité Entre les sexes: histoire d'une rhétorique antiféministe » *Cahier du genre* 1(52), ISBN 9782296965515, pp. 119-143, 2012. L'Harmattan. Consulté le 12 Mai, 2020. [www.cair.info/revue-cahier-du-genre-2012-1-page-119.htm](http://www.cair.info/revue-cahier-du-genre-2012-1-page-119.htm)
- Lugones, Maria, & Spelman, Elizabeth. "Have We Got a Theory for You! Feminist Theory, Cultural Imperialism and Demand for the 'The Women's Voice.'" In *Women and Values: Readings in Recent Feminist Philosophy*, Marilyn Pearsall, ed. pp. 19-31. Belmont, Calif: Wadsworth, 1986.
- Nnaemeka, Obioma. "Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way". *Signs: Journal of Women in Culture and Society*. Vol. 29 (2), 2003. <http://www.journals.uchicago.edu/t-and-c>
- Oben, Basse. et Egege, Letitia. "Conflit idéologique, calvaire de la maternité ou le dilemme de la Femme africaine dans un monde postmoderne ? Réflexions sur *Vie de femme vie de sang* d'Azaratou Baboni » *Journal of Humanities and Cultural Studies R&D* Vol.4, No.5, 2018. <https://www.jsrd-humanities.com>
- Ogunyemi, Chikwenye "Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel

in English. *Signs*, 11(1), 63-80, 1985. Consulté le 13 août, 2022.  
<http://www.jstor.org/stable/3174287>

Omolara, Ogundipe-Leslie. *Re-Creating Ourselves: African Women and Critical Transformations*. Trenton, New Jersey: Africa World Press. 1994.

Pilcher, Jane et Whelehan, Imelda. *50 key concepts in gender studies*. London: Sage, 2004.

Raibaud, Yves. « Penser le masculin dans une perspective féministe. Colloque « Ecole, loisir, sport, culture: la fabrique des garçons » 2013, May. Pessac, France. (hal-00950140). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00950140>. Consulté le 3 février, 2014.

Richardson, Abby. "Women's Inheritance Rights in Africa: The Need to Integrate Cultural Understanding and Legal Reform." *Human Rights Brief* 11, no. 2, 2004: 19-22. <http://digitalcommons.wcl.american.edu/hrbrief/vol11/iss2/6>

Yaou, Régina. *La révolte d'Affiba*. Abidjan : Les Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1997.

Yaou, Régina. *Le prix de la révolte*. Abidjan : Les Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1997.